

CHARLOTTE MONÉGIER
Ma Plaie d'Asie



2023 © Éditions Lunatique
10, rue d'Embas 35500 Vitré
ISBN 978-2-38398-025-4

lunatique

Aéroport Tân Sơn Nhất, Hô-Chi-Minh-City, Vietnam

Je suis arrivée tard dans la nuit depuis Phnom Penh,
sans que cela gêne,
sans que cela perturbe l'équilibre
des nuages, de la mousson, des ibis géants.
Mes premiers pas sur le sol vietnamien sont mal assurés.
Je tangué sous l'épaisseur de la brume,
brûlante et rampante sur ma peau,
et je réalise
que je n'ai plus de maison.

Je vis sous un ciel gros comme l'océan,
avec un sac sur le dos ;
j'y entrepose quelques affaires,
un carnet, des stylos,
cet appareil photo pour les souvenirs.
Autour de moi, les derniers avions se posent sur la piste.
Ils laissent derrière eux des traces scintillantes,
des trajectoires de comètes,
et je ne trouve pas la mienne.

Où est passé mon chemin ?

J'ai vingt-huit ans.
Mes cheveux sont longs, jaunes,
et mes yeux s'adaptent à toutes les circonstances.
C'est pour ça qu'ils n'ont pas vraiment de couleur.
Parfois ils sont gris, parfois ils sont verts,
et lorsque j'approche un peu trop la mer,
ils deviennent bleus.
Suis-je réelle ?
Je n'en sais rien.
Peut-être m'a-t-on inventée,
vaguement revisitée,
pour les besoins d'une histoire qu'on voudrait raconter.
Quelle importance ?
Que l'on puisse me toucher pour de vrai
ou que l'on tâtonne
à trouver les contours de mon corps,
cela ne change rien à ce que j'ai vécu.
Mon seul point d'ancrage, c'est ce grain de beauté.
Calé sur ma joue gauche,
c'est une planète à part,
une grotte pleine et ronde,
et chaque fois qu'il fait trop sombre, je cours m'y réfugier.

Je pense au Cambodge.
À ce que j'y ai fait, quelques semaines auparavant.
Cette eau sacrée, au Phnom Kulen,
qu'est-ce qui m'a pris de m'y baigner ?
La roche plate et chaude glissait sur ma peau ;
j'avais encore trop marché,
par endroits je saignais,
et,
tandis que les mouvements lents du torrent
soulageaient mes courbatures,
j'ai eu cette image :
un bébé, en moi.
Avec cet homme, à la frontière.
Cet homme que j'avais croisé,
le temps de quelques jours.
Il avait les cheveux bruns et courts,
l'attitude mesurée.
Ses yeux étaient noirs comme le noir de la nuit
qui tombait tel un couperet
sur Khlong Yai Border Checkpoint.
J'avais fait : Merde, où est-ce qu'on va dormir ?
Tout est fermé !
Je ne sais pas, avait-il répondu.

Paraît qu'après la douane, y a une femme
qui offre le gîte et le couvert contre une histoire.

Une histoire ?

Oui.

Tu lui racontes ce que tu veux,
même dans une langue qu'elle comprend pas,
et elle t'ouvre sa porte.

pp. 34-35

Saigon

Nous sommes en 2008.

Peut-être au tout début de l'année,
je ne sais plus,

et ce n'est pas très important.

Ce qui compte, c'est ma solitude.

Saigon est une ville tentaculaire

aux centaines de marchés ;

une ville aux quartiers d'araignées,

aux soupes odorantes et à la langue inconnue ;

elle est bourrée de vélos et de silhouettes hostiles ;

personne ne veut m'aider.
Non, vraiment, je n'aime pas Saïgon.
Je n'aime pas les embouteillages, la chaleur, la crasse,
qui s'entassent dans mon ventre brûlant
comme dans une décharge publique.
Mais,
je me laisse faire.
L'événement me porte.
Il me rendra plus courageuse,
j'en suis sûre.
Après cela, je ne serai plus jamais seule.
Après cela, on pourra me laisser, me trahir,
m'abandonner.
On pourra m'oublier dans la forêt de Bélouve
et ne plus m'embrasser sur les ponts de la Seine.
On pourra prendre mon cœur, en faire un tombeau.
Gueuler comme un bébé sur la mère disparue.
On pourra m'approcher, je ne me donnerai pas.
On pourra m'épier, on ne me verra plus.
Personne ne pourra comprendre qu'un jour
on a coupé mon corps en deux.

Stung Treng

Après, que se passe-t-il?
Bon sang, c'est si flou.
Je tresse mes cheveux jaunes en une natte unique,
longue jusqu'au bas de mon dos.
J'erre sur des chemins de terre,
sous la pluie battante ;
je dors vingt nuits à Stung Treng,
le temps de récupérer mon visa pour le Laos.
Quel endroit sinistre !
Le gris du ciel dégouline sur les toits,
les habitants ne sourient pas,
ils sont trempés,
mais ce n'est pas plus mal :
parmi eux mes larmes ne se voient pas.